NOVARA
CONSULTING GROUP

This document was translated from English by machine and may contain mistakes. The English original is at https://www.novaracg.com/2026/06/01/the-hidden-workforce-behind-sign-language-ai/.

La main-d'œuvre invisible derrière l'IA en langue des signes

Heather Grizzle · June 1, 2026

La main-d'œuvre invisible derrière l'IA de la langue des signes comprend des professionnels Deaf, des annotateurs, des interprètes et des chercheurs dont le travail alimente les technologies d'accessibilité.

Sommaire

1. Les personnes derrière l'avatar
2. La langue des signes n'est pas une matière première
3. Le marché mondial émergent des données en langue des signes
4. Pourquoi les équipes d'approvisionnement devraient s'en préoccuper
5. La prochaine étape de la gouvernance de l'accessibilité

Les personnes derrière l'avatar

La conversation publique entourant l'intelligence artificielle de la langue des signes est souvent dominée par des démonstrations. Les publics de conférences regardent des avatars photoréalistes traduire des annonces en langue des signes. Les autorités de transport présentent des projets pilotes d'accessibilité dans les aéroports et les gares. Les fournisseurs de technologie présentent des tableaux de bord, des architectures d'apprentissage automatique et des promesses d'accès amélioré à grande échelle. Le récit qui en résulte est celui de l'innovation, de l'automatisation et du progrès technologique.

Ce qui manque souvent dans cette conversation, c'est la main-d'œuvre qui rend ces systèmes possibles.

Bien avant qu'un avatar en langue des signes n'apparaisse sur un affichage public, des milliers d'heures de travail humain ont déjà été investies dans la création des en-

sembles de données, des cadres linguistiques, des processus de validation et des systèmes d'assurance qualité nécessaires pour soutenir la technologie. Les systèmes d'IA en langue des signes n'apparaissent pas spontanément à partir d'environnements de développement logiciel. Ils sont construits sur les contributions linguistiques de signeurs Deaf, d'interprètes, de chercheurs, d'annotateurs, de spécialistes de l'accessibilité, d'artistes de capture de mouvement et de consultants linguistiques dont le travail reste fréquemment invisible pour les organisations qui achètent finalement la technologie.

Pour les équipes d'approvisionnement évaluant les produits d'IA en langue des signes, comprendre cette main-d'œuvre devient de plus en plus important. À mesure que les organisations étendent le déploiement des technologies d'accessibilité dans les systèmes de transport, les environnements de santé, les établissements éducatifs, les agences gouvernementales et les plateformes de communication d'entreprise, les questions entourant les pratiques de travail, la gouvernance des données, les droits des contributeurs et la gestion à long terme passent des discussions académiques aux préoccupations opérationnelles et réglementaires.

La question n'est plus simplement de savoir si un système peut produire des signes. De plus en plus, la question est de savoir comment le système a été construit, qui a contribué à son développement, quels droits ces contributeurs conservent, et si les cadres de gouvernance existants reflètent adéquatement la valeur créée à partir des actifs linguistiques communautaires.

La langue des signes n'est pas une matière première

La plupart des systèmes d'intelligence artificielle reposent sur de grands ensembles de données. Dans de nombreux domaines, cette réalité est largement acceptée. Les modèles basés sur le texte sont entraînés à l'aide d'énormes quantités de contenu écrit. Les modèles d'images reposent sur des millions de photographies. Les systèmes de reconnaissance vocale dépendent de vastes collections d'enregistrements audio.

Les technologies de langue des signes nécessitent quelque chose de fondamentalement différent

Contrairement au texte écrit, les langues des signes existent comme des langues visuo-spatiales complexes intégrant le mouvement, les expressions faciales, le positionnement corporel, le timing, le rythme, les structures grammaticales et le contexte

culturel. Capturer ces éléments nécessite la participation de signeurs courants qui apportent bien plus que des éléments de vocabulaire isolés. Ils fournissent des exemples de langue en usage, des nuances linguistiques, des variations régionales, une structure de discours et des pratiques communicatives développées au fil des générations au sein des communautés Deaf.

En conséquence, le développement de l'IA en langue des signes dépend souvent d'une participation humaine étendue. Des enregistrements vidéo doivent être collectés. Les signes doivent être annotés. Les caractéristiques linguistiques doivent être identifiées et catégorisées. Des exercices de validation doivent être menés pour évaluer la précision, l'intelligibilité et le naturel. Les nouvelles itérations nécessitent fréquemment des cycles de révision supplémentaires impliquant des utilisateurs Deaf et des experts du domaine.

Ces activités représentent du travail. Elles représentent également la création d'une valeur intellectuelle et culturelle

Alors que les organisations discutent régulièrement des ensembles de données en tant qu'actifs techniques, les ensembles de données en langue des signes sont également des dépôts de connaissances linguistiques humaines. Cette distinction est importante car elle déplace la conversation de considérations purement technologiques vers des questions de gouvernance, de propriété, de rémunération et de gestion.

Le marché mondial émergent des données en langue des signes

À mesure que l'intérêt commercial pour l'IA en langue des signes s'étend, un écosystème mondial a commencé à émerger autour de la collecte de données, de l'annotation, du conseil linguistique et des services de validation. Les universités, les institutions de recherche, les startups technologiques, les fournisseurs d'accessibilité et les sous-traitants participent de plus en plus au développement de corpus et d'ensembles de données d'entraînement en langue des signes.

La structure de ces accords varie considérablement. Certains projets sont menés par le biais de partenariats académiques. D'autres reposent sur des contributeurs contractuels. Certains impliquent des accords de participation ponctuels. D'autres utilisent des relations continues avec des consultants et des réviseurs. Dans de nombreux cas, les contributeurs sont rémunérés pour des activités de projet spécifiques sans néces-

sairement participer aux futures décisions de gouvernance concernant la manière dont les ensembles de données résultants peuvent être utilisés.

Cette dynamique crée une distinction croissante entre la rémunération du travail à court terme et la génération de valeur à long terme

Un signeur peut être rémunéré pour avoir participé à un effort de collecte de données. Des années plus tard, l'ensemble de données résultant peut continuer à soutenir des produits commerciaux, des accords de licence, des déploiements en entreprise ou le développement futur de modèles. La question de savoir si les structures de rémunération existantes reflètent adéquatement cette valeur continue reste un sujet de discussion croissante parmi les chercheurs, les défenseurs de l'accessibilité et les membres des communautés Deaf.

> **UNE NOTE SUR L'INTENTION**
>
> Le but de soulever ces questions n'est pas de suggérer une faute. Il s'agit plutôt de reconnaître que l'IA en langue des signes introduit des défis de gouvernance que les cadres d'approvisionnement existants n'ont pas été conçus pour traiter.

Les organisations qui achètent ces systèmes peuvent avoir une visibilité limitée sur les origines des ensembles de données d'entraînement, les accords avec les contributeurs, les structures de rémunération ou les pratiques de gouvernance des données. Pourtant, ces facteurs peuvent finalement influencer la confiance du public, l'acceptation communautaire et la durabilité à long terme.

Pourquoi les équipes d'approvisionnement devraient s'en préoccuper

Historiquement, l'approvisionnement en matière d'accessibilité s'est concentré sur la fonctionnalité. Les acheteurs évaluaient si une solution répondait aux exigences techniques, améliorait l'accès, respectait les obligations légales et s'inscrivait dans les contraintes budgétaires. L'intelligence artificielle introduit des considérations supplémentaires.

On demande de plus en plus aux organisations d'évaluer la transparence, l'explicabilité, l'atténuation des biais, les protections de la vie privée, les contrôles de cybersécuri-

té et la gouvernance des modèles. L'IA en langue des signes ajoute une couche supplémentaire à cette analyse car la technologie dépend directement des contributions linguistiques de communautés qui ont historiquement connu l'exclusion des processus de décision technologique.

Une équipe d'approvisionnement évaluant l'IA en langue des signes devrait comprendre non seulement ce que fait un système, mais aussi comment il a été développé. Les questions concernant l'approvisionnement des ensembles de données, la participation des contributeurs, les méthodologies de validation, les structures de gouvernance et la gestion à long terme pourraient devenir aussi importantes que les indicateurs de performance technique.

Une équipe d'approvisionnement évaluant l'IA en langue des signes devrait comprendre non seulement ce que fait un système, mais aussi comment il a été développé.

Les organisations les plus susceptibles de réussir dans cet environnement seront celles capables de démontrer la transparence concernant leurs processus de développement tout en maintenant un engagement significatif avec les communautés dont les langues sous-tendent leurs produits.

La prochaine étape de la gouvernance de l'accessibilité

L'avenir de l'IA en langue des signes ne sera pas déterminé uniquement par les avancées de l'apprentissage automatique. L'innovation technique restera importante, mais l'adoption à long terme pourrait dépendre tout autant de la confiance.

La confiance est influencée par la transparence. Elle est influencée par la gouvernance. Elle est influencée par le fait que les communautés concernées estiment ou non avoir une participation significative aux décisions qui façonnent la manière dont leurs langues, leurs identités et leurs actifs culturels sont représentés dans les technologies émergentes. Pour les dirigeants d'organisations, la question centrale devient de plus en plus claire. La question n'est pas de savoir si l'IA en langue des signes continuera à se développer. Elle le fera presque certainement. La question la plus importante est de savoir si les systèmes de gouvernance entourant ce développement évolueront au même rythme.

À mesure que l'IA en langue des signes s'intègre dans les infrastructures publiques, les environnements de santé, les systèmes éducatifs, les réseaux de transport et les programmes d'accessibilité en milieu de travail, les décideurs seront soumis à une pression croissante pour comprendre non seulement la technologie elle-même, mais aussi l'écosystème humain qui la soutient.

L'avatar peut être la composante la plus visible de l'IA en langue des signes. La main-d'œuvre qui se trouve derrière pourrait finalement s'avérer être la plus importante.

TIPS

Know something about a sign language AI system that the public should know? Send it to tips@novaracg.com. Every tip is read by me and kept confidential. If you work in the UK, writing to us is not by itself a protected disclosure under the Public Interest Disclosure Act 1998, so before you share employer information, check your options with Protect (protect-advice.org.uk), the free whistleblowing advice line.

SUPPORT NCG

NCG does this work without vendor money, so our findings stay ours. If it has been useful to you, you can support NCG's independent work here. NCG is a for-profit company, not a charity. Contributions are not tax-deductible and buy no service or influence.

Comment citer

Grizzle, H. M. (2026, June 1). La main-d'œuvre invisible derrière l'IA en langue des signes. Novara Consulting Group. https://www.novaracg.com/fr/2026/06/01/the-hidden-workforce-behind-sign-language-ai/